

# Ces Romands de Berne

Autor(en): **M.M.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **33 (2003)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827517>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le «Café Fédéral»

La légende veut que ce soit là, notamment, que se font et se défont les conseillers fédéraux. Il faut dire que le lieu est particulièrement propice à jouer ce rôle: situé juste en face du Palais fédéral, il en est si proche qu'il en est presque une annexe. Il est encore, et de longue date, le fief des radicaux, qui y louent les étages supérieurs où ils ont leur cercle. Présidé par un certain Pascal Couchepin. Pour les Welsches qui débarquent de Romandie, le *Café Fédéral* (rebaptisé *Entrecôte Café Fédéral*) est un lieu quasi mythique. C'est moins la carte des mets que l'espoir de croiser l'un ou l'autre ténor des Chambres qui attire le client curieux. Parlementaires, journalistes, lobbyistes de tout poil, tôt au tard, ils finissent par venir boire un verre ou manger une assiette au *Fédéral*. A signaler une jolie sélection de vins suisses, blancs et rouges, servis ouverts, pour accompagner le menu-phare de l'établissement: entrecôte sauce Café de Paris, pommes frites, et généreuse salade en entrée. Décor sobre et service décontracté appréciés autant par une clientèle de vendeuses, employés et fonctionnaires que de banquiers en costume trois-pièces.

» Entrecôte Café Fédéral, Bärenplatz 31, 3011 Berne, tél. 031 311 16 24.

Mariette Muller-Schertenleib

ville regorge de monuments et de trésors, parfois méconnus. Un simple tour des fontaines suffirait à nous en convaincre. Dans le grès des rangées de maisons, ces fontaines médiévales, qui racontent toutes un passé glorieux, apportent une note de couleur avec leurs colonnes bariolées. Quelques-unes se dressent au milieu de rues passantes, obligeant les trams et autres véhicules à faire de grands détours pour les éviter.

Hors du circuit des grands monuments, l'église française (Zeughausgasse 8) mérite une visite. Il s'agit du plus ancien édifice religieux de la ville, bâti entre 1270 et 1285, faisant partie à l'époque du couvent des dominicains. Elle servit, dès le 17<sup>e</sup> siècle, au culte des protestants francophones, Bernois par annexion, et également aux réfugiés huguenots fuyant les persécutions. Plusieurs fois restauré, le bâtiment abrite de très belles fresques «des petits maîtres à l'œillet», ces artistes qui apposaient une fleur au bas de leurs œuvres en guise de signature.

La ville compte aussi de nombreux musées. En 2006 devrait s'ouvrir le Centre culturel Paul Klee. Ce nouveau lieu à l'architecture futuriste abritera la plus importante collection des œuvres de l'artiste bernois. En attendant, le Musée des Beaux-arts lui consacre une exposition à voir jusqu'en mars 2003. A signaler encore le Musée et Archives de l'Armée du Salut, qui prolonge jusqu'au 31 juillet son exposition consacrée à la représentation du mouvement chrétien sur timbres-poste.



Chaque fontaine a son histoire. Ici, celle de la Kramgasse, près du Zytglogge.

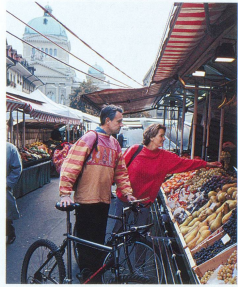
## Ces Romands de Berne

■ Fonctionnaires fédéraux, employés de régions nationales, d'assurances, de banques, ils forment une caste bien particulière. Originaires de Romandie, ils cultivent autant l'amour de leur canton que celui de la langue française.

« Assimilé, mais pas intégré. » C'est ainsi que se définit Charles Pochon, Vaudois d'origine et de cœur, établi dans la capitale fédérale depuis 55 ans. Mais Charles Pochon appartient à une espèce en voie de disparition: les Romands de Berne. Venus de Romandie pour travailler au service de la Confédération, ils avaient naguère l'obligation de résider dans la Ville fédérale. Loin de leur canton, ils resserrèrent les rangs, créant des cercles, des amicales, des stamms où ils faisaient bon se retrouver entre gens du pays: Vaudois, Fribourgeois, Neuchâtelois, Valaisans, Juraissiens ou Genevois.

Depuis 80 ans, les Romands ont leur journal: le *Courrier de Berne*, un périodique qui paraît huit fois par an, et qui vient d'être relooké à l'initiative de son rédacteur en chef, Bertrand Baumann. Ils ont aussi obtenu, après moult rebondissements et sans assurance sur le long terme, la création d'une école de langue française. Cette petite communauté dispose toujours d'une librairie, la Nouvelle Librairie Française. Et la saison théâtrale en français n'a rien à envier à celle des cités romandes.

Aujourd'hui, cette communauté francophone se réduit comme peau de chagrin, et s'est même vue dépassée en nombre par les italophones. Les raisons s'expliquent en bonne partie par la fin de l'obligation de résidence faite aux fonctionnaires. « Mais aussi parce que l'enseignement du français, comme deuxième langue nationale, est en perte de vitesse », note Charles Pochon. Pourtant la Berne cantonale, chef-lieu d'un canton bilingue, a toujours entretenu des liens privilégiés avec la langue de Molière. C'est le français que se piquaient de parler les bourgeois et leurs Excellences de Berne, au temps de l'Ancien Régime. « Soit-disant pour montrer



Place du Marché, près du Palais Fédéral.

leur attachement à la France, mais en fait pour que leurs domestiques ne les comprennent pas », raconte Charles Pochon.

« Une nouvelle génération de francophones existe, explique pour sa part Bertrand Baumann, mais elle n'est plus confinée dans un ghetto linguistique. Ces nouveaux Romands, qui ont souvent fait un mariage mixte, parlent volontiers *Bärndütsch*, s'inscrivent dans le multiculturalisme ambiant, puisque Bern abrite, comme d'autres grandes villes de Suisse, des ressortissants d'origines diverses. »

M. M. S.

## Adresses utiles

**Office du Tourisme:** gare principale, tél. 031 328 12 28 et Fosse aux ours, tél. 031 328 12 12.

**Tschirren Confiserie,** Kramgasse 73, tél. 031 311 17 17.

**Musée Einstein,** Kramgasse 49, tél. 031 312 00 91. Fermé en janvier.

**Musée des Beaux-Arts** (Kunstmuseum), Hodlerstrasse 8-12, tél. 031 328 09 44, (fermé lundi), ma. 10 h - 21 h; me - di 10 h à 17 h.

**Musée de l'Armée du Salut,** Laupenstrasse 5, tél. 031 388 05 91, ouvert ma-me-je 9 h - 12 h et 14 h - 17 h.



M. M. S.